

Le collectif Nuit Orange
présente

Bérénice

بيرينيس

de Jean Racine

Contact diffusion

JEAN-YVES OSTRO

06.79.15.13.52 / ostrojy@orange.fr

Contact admin

ADMINISTRATION@NUITORANGE.FR

LaProvence.

**"Bérénice", un classique revisité et embelli par la langue arabe,
un chef d'œuvre bouleversant !**

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

**Mise en scène par Marie Benati en version bilingue franco-arabe,
chose inédite, Bérénice de Racine nous apparaît des plus proches.**

L'Orient-Le Jour

**Majestueuse dans sa robe bleu irisée, la comédienne [Ghina Daou] offre
une présence intense à la reine de Palestine.**

ICI ► BEYROUTH

**Les différents accents des acteurs, leur aisance dans une langue ou dans une autre,
leur bilinguisme affirmé et leur gestuelle racontaient tout un vécu émotionnel.
Chaque personnage vibrait au rythme de son être, essentiellement authentique.**

L'Affiche

**La langue arabe, ici, ce n'est pas un simple effet de style.
C'est un déplacement. Un glissement politique, poétique,
presque charnel.**



**Les comédiens mêlent la justesse du verbe, l'intensité du regard avec une tension
permanente entre silence et cri, entre Rome et Jérusalem. [...]
Portée par la beauté du chant, la musique, les lumières et l'élégance des costumes,
la mise en scène exalte la douleur et la grandeur du renoncement avec grâce.**

SORTIR *ici et ailleurs*
magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com



Une oeuvre époustouflante.

Festival Off : "Bérénice", un classique revisité et embelli par la langue arabe, un chef d'œuvre bouleversant !

Par Gérard SIMON

Publié le 23/07/25 à 15:10 - Mis à jour le 24/07/25 à 09:56



Photo : Gilbert Scotti

Une adaptation audacieuse de "Bérénice".

DR

On a vu au théâtre du Balcon la tragédie de Racine, visible jusqu'au 26 juillet.

Non seulement les trois acteurs principaux, très habités par leurs personnages, occupent l'espace avec une dimension hors du commun, mais les seconds rôles, particulièrement expressifs et crédibles, parviennent à déclencher un rire discret, même au milieu du drame, par leurs mines déçues.

En effet, les atermoiements de Titus et Antiochus, face à l'amour enflammé de Bérénice, déroutent leur entourage : leurs efforts désespérés pour les raisonner tombent à l'eau. Des sentiments exacerbés comme l'amour ou l'orgueil prennent à chaque fois le dessus sur les appels à la raison.

L'alternance du français et de l'arabe, surtitré sur un fond musical particulièrement envoûtant, confère aux scènes une atmosphère orientale tout à fait en rapport avec le contexte. Le dilemme est omniprésent pendant les cinq actes, entre l'amour et le pouvoir, la souffrance traduite avec passion, et l'exclusion en raison des origines. Autant de thèmes évoqués par une pièce qui n'a pas pris une ride : encore fallait-il la transposer avec talent. Les protagonistes ont réussi ce pari audacieux qui bouleverse le public.

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

Avignon / 2025 - Entretien

Marie Benati monte « Bérénice » en version bilingue franco-arabe en aiguisant les rapports de force.

Théâtre du Balcon / Texte de Racine / Mise en scène de Marie Benati

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Mise en scène par Marie Benati en version bilingue franco-arabe, chose inédite, Bérénice de Racine nous apparaît des plus proches.

« Avec le collectif Nuit Orange, nous nous attachons beaucoup à revisiter les classiques. Nous les abordons par ce que nous y reconnaissons, et dans Bérénice de Racine il s'agit des rapports de force qui jouent contre l'héroïne parce que femme, parce qu'étrangère. Nous constatons chaque jour combien cette peur voire cette haine de l'Autre est toujours très présente dans nos sociétés. Je voulais que le fait que Bérénice soit étrangère s'entende concrètement au plateau ; j'ai donc réfléchi à mêler aux alexandrins une autre langue. Il fallait que cette dernière ait la même force poétique que le verbe racinien, ce qui m'a rendu évident l'arabe littéraire, qui contrairement aux arabes dialectaux n'est pas une langue utilisée quotidiennement. J'ai alors rassemblé des artistes d'origines diverses : Ghina Daou (Bérénice) est libanaise, Edouard Dossetto (Titus) et Leslie Gruel (Paulin) sont français, Adam Karoutchi (Arsace) et Sanae Assif (Phénice) sont marocains et Majd Mastoura (Antiochus) tunisien. Il a été passionnant de travailler avec eux à la fluidité des langues.

La traduction au cœur de la tragédie

Dans notre Bérénice, seuls deux personnages, les Romains que sont le roi Titus et son confident Paulin, ne parlent que français. Les autres, qui sont des protagonistes venant de diverses autres contrées, ne cessent d'aller et venir entre les deux langues. La traduction est donc au cœur du spectacle, par le sur-titrage bien sûr, mais aussi parfois par oral. D'autres moments sont en arabe sans traduction, car nous avons jugé que certains passages étaient facilement compréhensibles, même par un public français. Dans le rapport que chaque personnage entretient aux langues chez Racine, on retrouve tout à fait ce qu'a produit la colonisation française. En imposant sa culture à un autre peuple, la France ne s'est pas ouverte à la langue de l'Autre, alors qu'à l'inverse les peuples colonisés savent deux langues. C'est une grande richesse que j'ai aussi voulu montrer. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

L'Orient-Le Jour

En arabe littéraire et en alexandrins, la comédienne Ghina Daou s'empare de « Bérénice »

Un parti pris esthétique inédit, déjà présenté à Sarcelles, Ivry-sur-Seine et Marseille, qui tisse la langue de Racine avec des passages traduits en arabe littéraire. Dans cette pluralité linguistique se dessinent une continuité de registre, mais aussi les tensions inhérentes aux frottements identitaires et à la domination coloniale. Majestueuse dans sa robe bleu irisée, la comédienne offre une présence intense à la reine de Palestine, amoureuse passionnée de l'empereur Titus, qui finit par la rejeter. [...] « Quand Bérénice se met à parler arabe à Titus, le rapport de force évolue entre eux. Elle se trouve à Rome, chez lui, mais par la langue, elle prend le dessus car il ne comprend pas ce qu'elle dit. C'est la langue arabe qui redonne de l'élan à l'héroïne ; celle-ci transforme aussi sa langue, qui n'est plus associée à la faiblesse mais à la force », poursuit la comédienne vivement. Faire résonner la langue arabe dans une pièce canonique du théâtre classique français est loin d'être anodin. « *Bérénice* n'a jamais été traitée sous un angle politique, elle est plus souvent envisagée dans une approche féministe. Notre lecture du texte de Racine s'interroge sur la xénophobie, mais aussi sur le sentiment d'étrangeté lié au fait de se retrouver dans un pays différent, avec son corollaire, celui du rejet de l'autre », précise Ghina Daou. Néanmoins, c'est par la langue que semblent se résoudre les tensions dramatiques. « Il y a un jeu de miroir poétique entre les deux formes linguistiques, que ce soit l'alexandrin ou l'arabe littéraire, qui reste une langue très soutenue. Marie Benati a souhaité montrer que si les langues séparent les hommes, la poésie les rassemble », ajoute la comédienne...



OLJ / Par Joséphine HOBEIKA, le 11 mai 2025 à 23h00 / Photo Simon Lerat - Ghina Daou dans la peau de Bérénice et Edouard Dossetto dans le rôle de Titus.

La critique de l'Affiche

« Une Bérénice bilingue, sensuelle, viscérale. »

Quand Bérénice parle arabe et français, ça change le regard. L'histoire d'un amour impossible devient aussi celle d'un refus : celui d'un peuple, d'une culture, d'une étrangère. Une tragédie amoureuse, mais surtout politique, où la langue elle-même trace des lignes de fracture...

L'avis de Mordue

Quand on me parle d'une Bérénice bilingue arabe et français, tout de suite, ça éveille ma curiosité. Des Bérénice, j'en ai quelques-unes à mon actif, et c'est vrai que la prendre sous cet angle-là, de l'étrangère refusée par un pays, ça m'intéresse. Le point de départ de cette lecture se retrouve bien dans les vers de Racine.

L'hymen chez les Romains n'admet qu'une Romaine.

Rome hait tous les rois, et Bérénice est reine.

Et

Rome par une loi qui ne se peut changer

N'admet avec son sang aucun sang étranger.

La tragédie n'est pas seulement amoureuse. Elle est politique. Elle est frontalière. Elle est faite de lois, de territoire, d'exclusion. Et cette version choisit de la faire entendre – littéralement – dans deux langues.

Et on l'entend vraiment, cette étrangeté. Pas seulement dans le récit, mais dans la langue elle-même. Dans le fait de ne pas toujours comprendre, dans ces mots murmurés en arabe qui sonnent comme des secrets. Des confidences intimes, qu'on capte du regard, du geste, du rythme – même si le sens nous échappe. C'est chouette. C'est beau. Ça marche. **La langue arabe, ici, ce n'est pas un simple effet de style. C'est un déplacement. Un glissement politique, poétique, presque charnel.** Racine prend une autre musique, un autre tempo, un autre élan. Il y a d'abord cette sensation étrange, presque déroutante. Comme si les alexandrins s'étaient déplacés. Comme s'ils avaient pris un bateau, traversé la Méditerranée, changé de cadence.

Sur scène, Bérénice parle en arabe et en français. Et soudain, Racine nous échappe un peu. **Ce n'est plus le classique scolaire, l'alexandrin sacré, c'est autre chose : un chant fragmenté, traversé de silences, d'accents nouveaux.** On entend les vers différemment. Les plus connus ne sont plus ceux qui nous sautent aux oreilles. Elle est maligne, cette adaptation. Est-ce parce qu'on ne comprend pas tout que soudain on devient plus sensible au reste ? Aux corps ? L'amour, la douleur, le renoncement s'y incarnent différemment, avec une intensité plus physique, presque viscérale....

Bérénice

Noté 5 étoiles sur 5

Théâtre du Balcon Avignon

Durée 1h30 **FannyInesta**



Il est des mises en scène qui relisent les classiques avec révérence ; d'autres qui les bousculent pour mieux les faire résonner. Celle de Marie Benati, choisit une troisième voie : celle du déplacement. Linguistique, politique, scénique. Et ce résultat, audacieux nous incite à regarder Racine autrement. L'amour impossible devient celle d'un monde qui ne sait plus comment cohabiter.

Au cœur de cette proposition, un bilinguisme pleinement assumé. Les vers raciniens se heurtent, ou plutôt s'accordent à l'arabe littéraire, parlé sur scène, surtitré, déployé comme une langue d'égale majesté. À l'élégance rigoureuse de l'alexandrin répond la densité de l'arabe littéraire, ses volutes, sa gravité. Ce dialogue inattendu devient un pont : entre deux cultures, deux histoires, deux esthétiques. Car ce que révèle ce spectacle, c'est qu'au-delà des idiomes, c'est la musique des mots qui crée la résonance.

Cette pièce creuse un sillon bien plus profond : celui d'une lecture politique. L'exil de Bérénice n'est plus seulement l'ultime sacrifice d'un amour contrarié par la raison d'État ; il devient l'allégorie d'un rejet, d'un refus de l'Autre, de sa langue, de son monde, de sa culture. Celui de Titus, figure tragiquement contemporaine, incarne le dirigeant tiraillé entre ses responsabilités politiques et sa vie personnelle, obligé de renoncer à l'amour au nom d'une image publique et d'un pouvoir qui exige le silence des émotions.

C'est fort bien joué. Les comédiens mêlent la justesse du verbe, l'intensité du regard avec une tension permanente entre silence et cri, entre Rome et Jérusalem. Tous livrent une belle performance, aussi habiles en français qu'en arabe. Tous sont à l'écoute de la moindre vibration du texte, qu'elle qu'en soit la langue entre domination et poésie.

Portée par la beauté du chant, la musique, les lumières et l'élégance des costumes, la mise en scène exalte la douleur et la grandeur du renoncement avec grâce.

La scénographie de Pierre Mengelle est d'une belle intelligence et prolonge les tensions. Le plateau est traversé de fils tendus, comme autant de frontières invisibles ou de lignes de fracture. Entre elles, des silhouettes glissent : des servants (es) en belles djellabas, portent de plateaux emplis de verres. L'image est puissante. Faut-il y voir des domestiques ? Des figures du peuple effacé ? Ou les messagers silencieux d'un monde en déséquilibre, où l'Orient et l'Occident se croisent sans toujours se rencontrer ?

Et c'est sans doute là que cette Bérénice touche le plus juste : dans sa manière de faire entendre Racine autrement, dans un contexte actuel, comme le rejet de l'Autre, la douleur de l'exil, l'impossibilité d'aimer sans renoncer à soi...

On se laisse prendre et emporter avec délice durant 1h30 par cette création du collectif "Nuit Orange". Lire, écouter, deviner parfois. Car dans ce théâtre multilingue, l'effort de compréhension devient un geste de résistance. Et c'est peut-être cela, le plus beau message de cette création : comprendre l'autre, c'est déjà commencer à l'aimer.

Bérénice entre deux langues: reine étrangère sur la scène française

Après avoir été présentée au Lavoisier moderne parisien, *Bérénice* bilingue est attendue cet été au Festival d'Avignon. La pièce réunit les alexandrins de Racine et l'arabe littéraire dans une mise en scène signée Marie Benati (assistée par Sanae Assif). Ce spectacle bilingue, interprété par une troupe pluriculturelle, revisite la tragédie classique à travers les prismes de l'exil, de l'amour interdit, des fractures culturelles contemporaines et des frontières infranchissables ou abolies.

L'amour est en exil sur une heure trente où les alexandrins immuables de Racine flirtent avec une traduction en arabe littéraire. Avec Sanae Assif, Ghina Daou, Edouard Dossetto, Leslie Gruel, Adam Karoutchi et Majd Mastoura, **l'interprétation se révèle habitée, dense et vibrante**. La création lumière a été pensée par Raphaël Bertomeu et la création sonore par Osloob. La scénographie a été confiée à Pierre Mengelle. *«En proposant le chef-d'œuvre de Racine dans une version bilingue français/arabe, nous plaçons les enjeux politiques au cœur de l'intrigue amoureuse. Dans cette histoire où la xénophobie joue le premier rôle, la poésie –celle des alexandrins de Racine et celle de l'arabe littéraire– demeure un pont entre les êtres, entre les cultures, l'outil de l'amour et de la résistance», écrit le collectif dans sa note d'intention.*

Après huit jours de deuil consécutifs à la mort de l'empereur Vespasien, son fils, Titus, accède au trône. Désormais, un seul nom circule sur toutes les lèvres à Rome : Bérénice. L'Empereur officialisera-t-il son amour pour cette maîtresse venue de Palestine ? Rome s'apprête-t-elle à voir une reine étrangère côtoyer des Césars ?

Dans une mise en scène symbolique et épurée à la fois, s'appuyant en grande partie sur un jeu d'ombre et de lumière, qui promulguait un aspect onirique à la représentation, plongeant le public dans un espace entre réel et fiction, un lieu hors temps, porté par des silences, les corps brisent les codes des tragédies raciniennes, s'étreignent, se touchent, s'embrassent et s'embrasent. Après une tension prolongée, entre les non-dits, l'incompréhension linguistique, culturelle et le silence, ils cèdent à l'appel des âmes.

Le choix du bilinguisme, bien que surprenant a priori dans le monde racinien, est justifié. En effet, Bérénice est l'étrangère exilée, celle qui ne sera jamais chez elle, celle qui se sentira toujours de trop, l'amoureuse passionnée au-delà de l'impossibilité de l'amour, l'acharnée irrationnelle au-delà de la noblesse du devoir. Et pourtant, c'est en toute dignité qu'elle avoue son amour dans toutes les langues à sa portée : sa langue maternelle... et l'autre. Et qu'est-ce que la langue maternelle, sinon la langue de Racine, celle ultime de l'amour, de la passion, de la poésie ?

Sur des planches où tout vacillait mais tenait à un fil inébranlable, la place des domestiques était parfaitement consacrée. Ils remplissaient le rôle, entre costumes de soldats romains et de *Star Wars*. C'est cette fluidité entre classique et contemporain, entre deux pôles de culture, de demandes, de différences, de blessures, qui a réussi à traduire au public, quelle que soit son appartenance linguistique, culturelle ou territoriale.

Concrètement, essentiellement francophones ou arabophones, les différents accents des acteurs, leur aisance dans une langue ou dans une autre, leur bilinguisme affirmé et leur gestuelle racontaient tout un vécu émotionnel. Chaque personnage vibrait au rythme de son être, essentiellement authentique. Les acteurs interprétaient ainsi d'une manière particulière les alexandrins sacrés de Racine, comme des outils d'une autre culture, venus essentiellement combler la grande histoire de leurs personnages, l'immense absurdité de toutes les guerres du monde, et, secrètement, entre une larme ou un sourire, leur petite histoire intérieure. Le public en demeurait suspendu à leurs mots, et la scène, en plein milieu de Paris, était habitée par des émotions étrangères, intimes et universelles à la fois...

Marie-Christine Tayah



Bérénice

Avignon, Festival OFF, Théâtre du Balcon : une œuvre époustouflante

Au Théâtre du Balcon, à Avignon, le Collectif Nuit Orange a donné en avant-première en ce pluvieux mois de mai, une somptueuse 'Bérénice', tragédie de Racine, dans une mise en scène de Marie Benati assistée de Sanae Assif avec Ghina Daou et Edouard Dossetto dans les rôles principaux. Le soleil, présent à la sortie du théâtre, l'était aussi dans le cœur des spectateurs, ravis.

Spectacle en Français et Arabe surtitré

Ils ont choisi 'Bérénice'

Le Collectif Nuit Orange a choisi 'Bérénice', œuvre emblématique du théâtre classique français au-travers de laquelle Racine explore des sentiments profonds et complexes tout en s'inscrivant dans une tradition théâtrale qui influence encore les dramaturges contemporains. Ils ont choisi 'Bérénice' et ce n'est pas un hasard pour 'Nuit Orange' toujours en quête de résonances poétiques et humanistes. Ils l'ont montée en version bilingue, mêlant alexandrins raciniens et arabe littéraire surtitré, dans une mise en scène aux décors épurés, résolument modernes, où la mise en lumière de Raphaël Bertomeu joue un rôle crucial avec une montée en puissance des enjeux. Mention spéciale pour Constance Bello dont les costumes des serviteurs nous plongent directement dans un monde antique mais surréaliste venant heurter la magnificence des habits de Titus et de la Reine. De l'oud, la musique inspirée d'Osloob, essentielle, primordiale, crée l'atmosphère, annonce, accompagne et sublime la pièce. [...] Ces mots magnifiques conjugués, métissés, hybrides, frères, dépassent les barrières culturelles et rendent l'œuvre accessible à un public plus large. L'Arabe littéraire, par son poids historique et culturel, confère une nouvelle profondeur aux dialogues, tout en apportant une résonance moderne aux thèmes universels de la pièce. L'expérience des émigrés, des désirs non atteints, illumine la tragédie de Bérénice sous une nouvelle perspective, mettant en évidence les luttes individuelles face aux dilemmes communautaires et résonnant profondément avec les expériences de la diaspora moderne. Le message de 'Bérénice' trouve une résonance forte dans le contexte actuel. La tragédie parle des enjeux de séparation, de sacrifice et d'amour, des thèmes récurrents chez ceux qui émigrent à la recherche d'une vie meilleure. La pièce enseigne que l'amour vrai implique souvent des sacrifices douloureux. Bérénice, dans sa décision de se retirer pour le bien de Titus, incarne une force émotionnelle qui montre que la véritable grandeur réside parfois dans l'abnégation et le renoncement.

Des comédiens 'habités' et talentueux

Sensibilité, intelligence des situations, maîtrise vocale, les comédiens, Sanae Assif, Ghina Daou, Edouard Dossetto, Leslie Gruel, Adam Karoutchi et Majd Mastoura, sont totalement 'habités' par leurs rôles. Leur jeu à fleur de peau transcende la pièce et le public. [...]

Danielle Dufour-Verna

Bérénice : la poésie au-delà des frontières

Quand, enfants, nous découvrons Bérénice à l'école, c'était l'histoire d'un amour impossible, d'une femme abandonnée, figée dans l'attente et le silence. Une tragédie classique, disait-on. Ce qui était mis de côté, c'est que cette femme n'était pas seulement une amante délaissée, mais **une reine d'Orient, puissante, instruite, rayonnante**, dont Rome n'a jamais voulu.

Bérénice en 2025 : amour et politique au premier plan

Grâce au regard audacieux du collectif Nuit Orange, la tragédie de Racine nous apparaît sous un jour nouveau et révèle ici toute sa puissance politique et culturelle. Le public découvre avec émotion que cette femme, que l'on savait aimée et amante, est avant tout une reine, et surtout une étrangère ; deux titres qui lui valent la haine de Rome.

Une redécouverte bouleversante de la culture classique

Ce spectacle éclaire un monument de notre patrimoine théâtral avec finesse et, surtout, originalité. En mêlant le français à l'arabe littéraire, les artistes relèvent un défi aussi poétique que politique. L'héritage de Racine prend plusieurs couleurs, un accent nouveau. Loin de dénaturer la pièce, cette version lui rend justice et met l'accent sur une dimension souvent peu traitée, montrer la violence d'un racisme banalisé, et les ravages de la xénophobie sur la justice et l'amour.

Un théâtre vibrant d'histoire et de poésie

La mise en scène sobre et sensorielle accompagne un texte magnifié par le multilinguisme. Le public, immergé dans un univers visuel moderne, comprend mieux que jamais les enjeux de cette séparation déchirante. Chaque mot, chaque silence devient porteur de mémoire, chaque passage de langue résonne comme une prière. Bérénice n'est plus seulement une amoureuse, elle est un symbole universel.

Une distribution à la hauteur de la tragédie

Portés par une distribution internationale d'une justesse bouleversante, les personnages prennent vie dans toute leur complexité. Ces voix venues d'ailleurs font entendre une vérité profonde, celle d'un théâtre vivant, actuel, nécessaire. Le collectif Nuit Orange propose bien plus qu'un spectacle : une rencontre entre les peuples, les langues et les mémoires.

La Méditerranée au coeur du projet

Le spectacle se jouera au Théâtre du Balcon du 5 au 26 juillet, durant le festival d'Avignon. La suite de l'histoire reste à écrire, mais une tournée dans le bassin méditerranéen est en cours d'élaboration. Faire voyager Bérénice serait la concrétisation d'une ambition plus vaste : celle de démontrer que la poésie, sous toutes ses formes et dans toutes les langues, demeure un pont entre les cultures et les êtres, un vecteur d'empathie, de tolérance et d'humanisme.

Un bijou théâtral pour l'époque moderne

Ce Bérénice 2025 est une œuvre rare, précieuse, à la fois hommage à Racine et manifeste poétique contre le rejet de l'autre. À travers elle, la culture classique s'ouvre et se transforme. Ce spectacle rappelle que l'art, loin d'être figé, est une matière vivante capable de nous parler, aujourd'hui plus que jamais. Un moment de grâce, de culture, et de vérité à ne pas manquer.

Espace Jouenne, Marseille